

PASSAGES

du NORD

VOLUME 18 | NUMÉRO 2

L'UNITÉ DES SCIENCES

DE LA RÉADAPTATION CRÉE UNE NOUVELLE
POSSIBILITÉ DE STAGE

UN NOUVEAU VOLET DE RÉSIDENCE

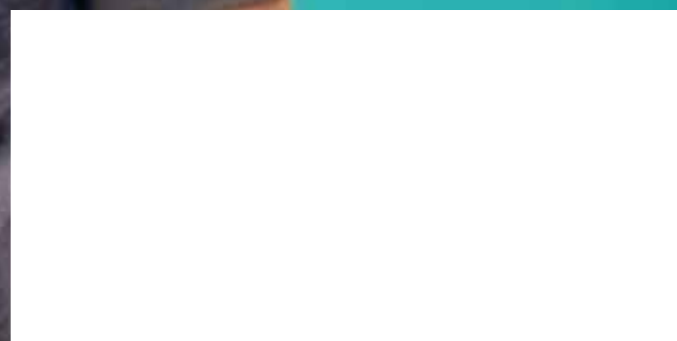
FORME DES MÉDECINS DANS
LA PREMIÈRE NATION D'EABAMETOONG

DE LA SALLE DE CLASSE

À LA CUISINE



École de médecine
du Nord de l'Ontario
Northern Ontario
School of Medicine
ᐃᓄᓄᓄᓄ ᐃᓄᓄᓄᓄ
L'ᓄᓄᓄᓄ ᐃᓄᓄᓄᓄ





École de médecine du Nord de l'Ontario
Université Laurentienne

935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON
P3E 2C6

Téléphone : +1-705-675-4883
Télécopieur : +1-705-675-4858



École de médecine du Nord de l'Ontario
Lakehead University

955, chemin Oliver
Thunder Bay ON
P7B 5E1

Téléphone : +1-807-766-7300
Télécopieur : +1-807-766-7370

Passages du Nord est publié tous
les six mois.

© Tous droits réservés 2018 École
de médecine du Nord de l'Ontario.

COMMENTAIRES

Si vous voulez mettre à jour vos
préférences pour recevoir *Passages
du Nord* ou suggérer des sujets
d'articles que vous aimeriez
lire sur votre école de médecine,
veuillez écrire à
communications@nosm.ca.



facebook.com/thenosm



[@thenosm](https://twitter.com/thenosm)



nosm.ca



[@thenosm](https://www.instagram.com/thenosm)

Photo de couverture : David Peterson au
Anishnawbe-Mushkiki Aboriginal Health Center
à Thunder Bay

Jennifer Turcotte-Russak avec David Peterson et Peter Jordan
au Anishnawbe-Mushkiki Aboriginal Health Access Center à
Thunder Bay.

ANISHNA

MUSHKI

DÉFINITION DE SON PROPRE RÔLE : L'UNITÉ DES SCIENCES DE LA RÉADAPTATION CRÉE UNE NOUVELLE POSSIBILITÉ DE STAGE

L'Unité des sciences de la réadaptation de l'EMNO a créé une nouvelle possibilité de stage pour les étudiants en ergothérapie et en physiothérapie du Volet d'études dans le Nord au Anishnawbe-Mushkiki Aboriginal Health Access Center (AMAHAC) à Thunder Bay.

La nouvelle initiative est une collaboration entre l'AMAHAC, l'EMNO, la clinique de médecine sportive de la Lakehead University et l'école des sciences de la réadaptation de la McMaster University.

Des étudiants en ergothérapie et en physiothérapie de McMaster feront des stages à l'AMAHAC à Thunder Bay selon une formule fondée sur le rôle, ce qui signifie qu'ils auront la possibilité de déterminer leur rôle dans l'organisme, a expliqué Jennifer Turcotte-Russak, chef de l'engagement communautaire et de l'apprentissage clinique intégré à l'EMNO.

Le programme, qui a accueilli ses premiers étudiants en juin 2018, se concentre sur

l'évaluation des besoins avec les parties concernées de l'AMAHAC. Le rôle sera axé sur la santé des Autochtones, et les étudiants devront prendre en compte les déterminants sociaux de la santé des Premières nations dans le Nord lorsqu'ils décideront comment répondre au mieux aux besoins de leurs clients. Ils recenseront également les ressources pertinentes et les preuves à l'appui des rôles et des approches proposées pour répondre aux besoins.

« L'ergothérapie et la physiothérapie ont toutes les deux un vaste champ d'application, a ajouté Mme Turcotte-Russak. Ce stage donnera aux étudiants une possibilité unique, intéressante et exigeante de déterminer (avec l'assistance de précepteurs sur place et hors site) comment leur rôle reflète le mieux les besoins et priorités des clients et l'équipe de santé qui les sert. »

Mme Turcotte-Russak estime que le programme encouragera en outre la



collaboration entre l'équipe actuelle de l'AMAHAC, ce qui établira des relations de travail avec les étudiants et renforcera la capacité.

« Un aspect clé de ce stage est la promotion des approches interprofessionnelles des soins et l'amélioration des connaissances sur le rôle des ergothérapeutes et des physiothérapeutes dans une équipe comme celle du Anishnawbe-Mushkiki Aboriginal Health Access Center. »

Le Volet d'études dans le Nord est une entente tripartite signée en 1989 entre l'EMNO, la McMaster University et le ministère de la Santé et des Soins de longue durée, 16 ans avant la fondation de l'EMNO.

Dans le cadre du Volet d'études dans le Nord, des centaines d'étudiants en physiothérapie et en ergothérapie de

McMaster ont suivi un apprentissage théorique et clinique dans le Nord de l'Ontario.

Ces stages sont principalement axés sur l'amélioration des aspects cliniques et sur le perfectionnement des compétences en ce qui concerne la santé des Autochtones et l'exercice dans des régions éloignées et rurales.

« Cette stratégie aligne un grand nombre des priorités clés communes de l'École de médecine du Nord de l'Ontario et de la McMaster University, notamment la reddition de comptes, l'interprofessionnalisme et la santé des Autochtones, a précisé Mme Turcotte-Russak. Le nouveau stage à l'AMAHAC est un autre pas en avant vers ces priorités. »

Les membres de l'AMAHAC, du Volet d'études dans le Nord et de l'Unité des Sciences de la réadaptation de l'EMNO

utiliseront les connaissances et les preuves découlant du stage d'essai pour éclairer les prochaines étapes de l'initiative qui se concentrera sur l'augmentation du nombre de partenariats dans le Nord de l'Ontario.

D'autres intervenants cliniques seront invités à siéger au comité de planification du stage d'essai afin de faciliter l'expansion de ces possibilités.

« Nous nous réjouissons non seulement de ce projet-pilote mais aussi de la possibilité de développer cette initiative qui aidera à améliorer l'accès aux services de réadaptation dans le Nord, surtout pour les Autochtones, a affirmé Mme Turcotte-Russak.



D^{re} Claudette Chase, directrice locale du volet de résidence en médecine familiale dans les Premières Nations éloignées, et D^r Deepak Murthy, premier résident accepté dans le programme.

UN NOUVEAU VOLET DE RÉSIDENCE FORME DES MÉDECINS DANS LA PREMIÈRE NATION D'EABAMETOONG

Le nouveau volet, qui permet aux diplômés en médecine d'effectuer leur résidence en médecine familiale dans une Première Nation éloignée du Nord de l'Ontario, inclut également un engagement à rendre le service à Eabametoong ou dans une autre communauté de Matawa pendant quatre ans après la résidence.

Le volet de résidence a débuté comme un essai en décembre 2016 avec la sélection du premier résident, le D^r Deepak Murthy, qui est arrivé en juillet 2017. Deux autres résidents arriveront en juillet prochain.

Le processus d'admission des résidents est une marque de participation de la communauté. Les candidats ont deux rondes d'interviews. Le premier a lieu avec un comité de sélection comprenant des membres du corps professoral de médecine et un représentant des résidents de l'EMNO ainsi que des membres de la Première nation, et vise à établir que les candidats répondent aux critères minimum de résidence en médecine familiale au Canada. Le deuxième a lieu devant un comité de sélection constitué presque entièrement de membres de la communauté d'Eabametoong.

La D^{re} Claudette Chase, directrice locale du volet de résidence en médecine familiale dans les Premières nations éloignées,

assiste au deuxième interview mais ne participe pas à la décision finale sur le choix du candidat retenu.

« Dans ce volet de résidence, notre but est de produire des résidents culturellement compétents qui peuvent prodiguer des soins culturellement appropriés dans une communauté des Premières Nations, dit-elle. Le partenariat n'existe pas simplement sur papier. Le pouvoir est vraiment partagé, ce qui est différent de la plupart des autres initiatives auxquelles j'ai participé. »

Molly Boyce, coordonnatrice de la liaison pour la résidence en médecine familiale dans la Première Nation d'Eabametoong, se réjouit de la participation de la communauté au processus de sélection des résidents et à la conception du programme d'études. « Dans ce nouveau programme, nous choisissons la personne qui sera autorisée à venir dans la communauté et à participer à nos soins. Notre médecine traditionnelle et notre mode de vie ont été mis de côté pendant de nombreuses années et il est bon que la nécessité de notre médecine soit reconnue ainsi que le choix qu'elle présente pour nous en tant qu'Autochtones. »

Le D^r Murthy est arrivé au Canada il y a environ cinq ans après avoir travaillé dans des régions rurales et éloignées en Inde,



Molly Boyce participe à un cercle de partage avec des représentants de l'EMNO et de l'administration des Premières Nations de Matawa ainsi qu'avec des membres de la communauté d'Eabametoong.



Matawa First Nation Management CEO David Paul Achneepineskum, NOSM Dean and CEO Dr. Roger Strasser and Eabametoong First Nation Chief Elizabeth Atlookan sign the agreement establishing the Remote First Nations Family Medicine Residency Stream.

Eabametoong, avec ses 1 500 habitants, est une des plus grandes communautés du conseil tribal de gestion des Premières Nations de Matawa et a été choisie pour être le premier site du nouveau volet de résidence parce qu'elle possède les ressources pour accueillir un médecin à temps plein.

et a été séduit par l'idée de travailler dans un environnement semblable au Canada. « La culture est totalement différente, et je me plais à Eabametoong, dit-il. Je pense que lorsque j'aurai gagné l'approbation de la communauté pendant ma formation et la prestation de soins respectueux de la culture, j'aimerai bien vivre et exercer ici. »

La D^{re} Chase a expliqué que les diplômés en médecine acceptés dans le volet de résidence en médecine familiale dans des Premières Nations éloignées suivent une formation supplémentaire afin de répondre aux besoins des communautés. Le D^r Murthy a suivi une formation en obstétrique, a fait un stage en chirurgie esthétique de réparation et consacrera du temps supplémentaire aux soins d'urgence afin d'être prêt à exercer indépendamment dans des lieux géographiquement isolés. Des cours supplémentaires sur la sécurité culturelle et les soins tenant compte d'un traumatisme sont aussi offerts.

Pendant leurs visites d'une semaine, les résidents consacrent une demi-journée à l'engagement communautaire et aux enseignements culturels. À titre de coordonnatrice de la liaison pour la résidence dans la communauté, Mme Boyce a la responsabilité d'organiser cette partie du programme, y

compris des réunions avec des aînés et les visites des résidents sur le territoire.

« Le programme offre une occasion unique de former des médecins dans un cadre non institutionnel où l'exercice de la médecine en collaboration est une nécessité car l'équipe de professionnels de la santé est limitée, et où la santé mentale, les toxicomanies, la culture, la communauté et l'histoire s'entrecroisent, a dit Paul Capon, analyste de politiques au Service de gestion des Premières Nations de Matawa. Nous attendons avec intérêt sa mise sur pied et son expansion. »

Mme Boyce espère que les résidents qui arrivent dans le programme peuvent gérer les défis de la vie et du travail dans la communauté.

« Le programme enthousiasme certains membres de la communauté, mais d'autres ont encore des réserves. Nous ouvrons nos cœurs et nos esprits et permettons à des gens de venir ici, et nous espérons que les résidents s'en rendent compte et acceptent leur formation et leur vie ici. »



DIX ANNÉES DE BIENFAITS : L'ÉQUIPE DE SANTÉ FAMILIALE VILLE DE LACS CÉLÈBRE SON 10^E ANNIVERSAIRE

La clinique de l'Équipe de santé familiale Ville des lacs (ESFVL) à Val Caron a reçu son premier patient en 2008. Dix ans plus tard, ce patient fait partie des 20 000 servis dans les quatre cliniques situées à Sudbury, Val Caron, Walden et Chelmsford.

« Beaucoup de patients que nous avons enregistrés ces dix dernières années n'avaient pas de médecin de famille. Nous avons ainsi contribué à combler les lacunes de l'accès aux soins primaires dans la région du Grand Sudbury » a déclaré David Courtemanche, directeur général de l'ESFVL.

À l'occasion du dixième anniversaire de la clinique, M. Courtemanche et l'équipe réfléchissent aux grandes étapes et aux effets des cliniques dans la communauté.

Selon M. Courtemanche, des quelque 125 cabinets de médecine familiale de Sudbury, environ une centaine se trouve au centre de la ville. Il y en a seulement 25 dans les collectivités environnantes alors que la moitié de la population de Sudbury y demeure.

« Douze de ces 25 médecins font partie de notre équipe. La population des villes en bordure du Grand Sudbury a maintenant un meilleur accès aux soins primaires car nos cliniques se trouvent là où elle habite. Nous pensons que c'est important. »

À Sudbury, comme dans de nombreuses villes du Nord de l'Ontario, le recrutement et le maintien en poste de médecins et d'autres professionnels de la santé est un défi depuis des décennies. Depuis le début, les dirigeants de l'ESFVL voulaient que ses cliniques soient des lieux d'enseignement pour l'EMNO afin de régler la pénurie de main-d'œuvre en santé : « La présence d'étudiants et de résidents dans le Nord de l'Ontario nous a vraiment aidés à augmenter notre main-d'œuvre en santé. » En fait, les sept derniers médecins embauchés par l'ESFVL sont tous diplômés de l'EMNO.

« Beaucoup de résidents et d'étudiants de l'École de médecine du Nord de l'Ontario font des stages cliniques chez nous. L'ESFVL est attrayante pour les médecins de famille, surtout les nouveaux qui sont attirés par les soins dispensés en équipe. »

Le ministère de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario a approuvé la création de l'ESFVL en 2005 avec la première vague d'équipes de santé familiale.

À cette époque, la plupart des médecins de famille de l'Ontario travaillaient seuls ou dans de petits cabinets. Les équipes de santé familiale allaient représenter un nouveau modèle de prestation de soins primaires et inclure une équipe interdisciplinaire constituée

de médecins de famille, de personnel infirmier praticien et autorisé, de travailleurs sociaux, de diététistes et d'autres professionnels qui travailleraient ensemble pour fournir des soins primaires dans leur communauté.

L'ESFVL est aussi un site désigné d'enseignement de l'EMNO dans des disciplines de la santé. Du personnel infirmier praticien et autorisé et des diététistes assument les fonctions de précepteurs.

L'équipe interdisciplinaire n'est qu'un aspect de l'ESFVL. Celle-ci offre aussi des consultations en dehors des heures d'ouverture aux patients qui ont des préoccupations urgentes et administre divers programmes touchant des questions prioritaires de santé, comme la gériatrie, le diabète, la cessation du tabagisme, la santé mentale et les toxicomanies auxquels les patients peuvent s'inscrire.

« L'établissement de plusieurs cliniques qui offrent des soins en équipe a redéfini les soins primaires dans notre communauté et a aidé à édifier une infrastructure locale plus durable de soins de santé, a dit M. Courtemanche. L'École de médecine du Nord de l'Ontario a joué un rôle majeur dans cela et je pense qu'elle le fera encore pendant la prochaine décennie. »



Des étudiants en médecine de l'EMNO s'instruisent sur la nutrition et améliorent leurs compétences en cuisine au cours d'un des nouveaux ateliers de médecine culinaire.

DE LA SALLE DE CLASSE À LA CUISINE

Une nouvelle initiative de l'École de médecine du Nord de l'Ontario sort les étudiants de la salle de classe pour les amener à la cuisine.

Au cours de l'année universitaire 2017-2018, des ateliers facultatifs de médecine culinaire ont été offerts aux étudiants du premier cycle qui désiraient en savoir davantage sur la nutrition.

« Les études montrent que le plus grand facteur de prédiction des conseils nutritionnels que donnent les médecins aux patients est leurs propres perceptions de la nutrition et des habitudes alimentaires, a dit Lee Rysdale, diététiste, professeure agrégée dans la Division des sciences cliniques, et responsable de la recherche et de l'évaluation de la formation sur l'exercice dans l'Unité des sciences de la santé et de l'éducation interprofessionnelle de l'EMNO.

« En aidant les étudiants en médecine et en leur enseignant ces compétences très tôt, nous pouvons promouvoir des habitudes saines du mode de vie qui peuvent s'intégrer dans l'exercice de la médecine et améliorer en fin de compte la sensibilisation des patients à la nutrition et à la saine alimentation » a-t-elle expliqué.

Elle a aussi ajouté que des écoles canadiennes de médecine ont inclus de l'éducation volontaire ou de courte durée dans le programme d'études de premier cycle, mais qu'il n'existe actuellement pas de lignes directrices pour les programmes d'études ni d'objectifs pertinents dans l'examen d'agrément du Conseil médical du Canada.

« Le régime alimentaire est le principal facteur de risque de maladies chroniques et joue un immense rôle dans la prévention et la gestion de ces maladies. Les ateliers de médecine culinaire sont un moyen d'éduquer nos futurs fournisseurs de soins sur les aliments et la nutrition afin qu'ils puissent aborder le sujet avec compétence et confiance et régler ces problèmes de santé. »

Mme Rysdale a organisé les ateliers de médecine culinaire avec l'aide de collègues diététistes et de stagiaires du Programme de stages en diététique dans le Nord de l'Ontario à l'EMNO.

Les quatre ateliers se sont déroulés dans les cuisines d'enseignement d'écoles secondaires de Sudbury et de Thunder Bay et ont porté sur des thèmes précis : les régimes à la mode, la discrimination fondée sur le poids, ainsi que la nutrition et l'art de manger.

Des diététistes et les stagiaires en diététique ont présenté une approche englobante de la médecine culinaire, et à chaque atelier, les étudiants en médecine ont acquis une combinaison de renseignements sur la nutrition, des compétences en alimentation et de préparation des aliments ainsi que des compétences en counseling.

Ils ont aussi appris à évaluer les modèles diététiques pour déterminer s'ils font la promotion de la mentalité « régime » ou de l'alimentation individualisée souple, à comparer les approches des soins axées sur le poids et qui ne tiennent pas compte du poids, et comment l'alimentation peut

contribuer à prévenir et gérer les troubles chroniques.

Pour Nicole Selman, stagiaire en diététique de l'EMNO qui a apporté de l'aide dans les ateliers, « l'alimentation, la nutrition et le régime alimentaire font tous partie du mode de vie, et si les médecins ne comprennent pas ces facteurs qui ont un effet sur les maladies chroniques, ils ne peuvent que partiellement aider leurs patients ».

Un autre but des ateliers était de renseigner les étudiants en médecine sur les rôles des diététistes.

« Nous voulons non seulement améliorer leurs compétences en nutrition mais aussi leur faire bien comprendre les rôles des diététistes dans les soins de santé et vers qui orienter un patient quand il s'agit de la nutrition et de la santé » a ajouté Mme Rysdale.

En regroupant des étudiants en médecine et des stagiaires en diététique, les ateliers de l'EMNO offrent aussi une occasion d'apprentissage interprofessionnel des deux groupes.

« C'était peut-être un peu intimidant au début parce que ce sont des étudiants en médecine, mais ce fut une bonne occasion pour nous de montrer que même si chaque groupe possède sa propre ensemble de compétences, nous faisons du meilleur travail pour les patients si nous travaillons en équipe » a affirmé Mme Selman.



ÉDIFIER UNE COMMUNAUTÉ D'EXERCICE : L'ÉCOLE DE MÉDECINE DU NORD DE L'ONTARIO EST L'HÔTE DU PREMIER FORUM PAN-NORDIQUE SUR LE LEADERSHIP DES MÉDECINS

En février 2018, l'EMNO a été l'hôte de *Northern Lights*, le premier forum pan-nordique sur le leadership des médecins.

Northern Lights est le résultat de la collaboration entre l'EMNO, l'Ontario Medical Association et le programme de chercheurs-boursiers Phoenix des Associated Medical Services (AMS) qui se font tous un devoir de développer le leadership des médecins.

« La formation de leaders met l'accent sur la personne mais le perfectionnement du leadership consiste à établir des modèles de leadership dans les organisations, a expliqué le D^r James Goertzen, doyen adjoint, Éducation permanente et perfectionnement professionnel à l'EMNO et chercheur-boursier Phoenix AMS. Avec *Northern Lights*, nous nous orientons vers le développement du leadership dans le Nord de l'Ontario. »

Selon lui, la transition entre la formation de leaders et le développement du leadership exige un changement dans la culture de collaboration et d'engagement au sein des organismes et entre eux. Le but de *Northern Lights* était de créer un modèle de développement du leadership axé sur les besoins uniques des médecins et des organismes de santé du Nord de l'Ontario.

« Une grande partie de ce que nous faisons en Ontario en matière de soins est largement centré sur Toronto, y compris le développement du leadership. C'est pourquoi nous cherchions à modifier les modèles existants pour qu'ils fonctionnent dans le Nord de l'Ontario,

a-t-il ajouté. Étant donné qu'un des facteurs marquants dans le Nord est la géographie, un moyen de regrouper les gens était un forum pan-nordique qui pouvait apporter une solution à l'isolement que connaissent de nombreux médecins qui vivent et exercent dans le Nord de l'Ontario. »

Le D^r Goertzen a dit que les organisateurs du forum ont veillé à ce que les participants représentent un échantillon de communautés, de genres, de niveaux de carrière, ainsi que divers hôpitaux et organismes de santé du Nord de l'Ontario.

Northern Lights incluait 37 résidents, nouveaux diplômés, médecins en début de carrière et médecins chevronnés de Kenora, Dryden, Thunder Bay, Marathon, Sault Ste. Marie, Sudbury, Timmins, North Bay, Parry Sound et Île Manitoulin. Il y avait aussi des représentants d'une série d'organismes de santé, notamment l'EMNO, la Northern Ontario Academic Medical Association, la Physician Clinical Teachers' Association, l'OMA, des groupes locaux d'éducation, des centres universitaires des sciences de la santé et des hôpitaux universitaires.

De l'avis du D^r Goertzen, la rare occasion d'établir des liens et de rencontrer d'autres chefs de file médicaux du Nord a été un point saillant de l'événement pour beaucoup de participants.

« La création de collaborations est vitale pour le développement du leadership et, un moyen de le faire est de regrouper des gens et de leur donner la possibilité d'établir des relations. À *Northern Lights*,

des médecins à différents niveaux de leadership ont partagé leurs perspectives, se sont instruits mutuellement et ont amorcé un dialogue pour créer une communauté de soutien des chefs de file médicaux du Nord de l'Ontario. »

Au cours de ces deux jours et demi, les participants ont suivi le cours de l'Institut de leadership des médecins intitulé Motiver les autres. Il y a aussi eu des débats dirigés sur les stratégies de motivation mutuelle auxquels ont participé des invités de l'OMA, de l'Association des hôpitaux de l'Ontario et de Qualité des soins de santé Ontario. D'autres débats ont porté sur les relations entre la mobilisation des médecins, la résilience et l'épuisement professionnel, et sur des stratégies de promotion du bien-être des médecins.

Le D^r Goertzen a indiqué que la préparation de *Northern Lights* 2019 a déjà débuté. Ce forum portera lui aussi sur la création d'un réseau de collaboration des chefs de file médicaux des milieux et organismes de santé de tout le Nord.

« Le but ultime est de créer une communauté d'exercice de chefs de file médicaux du Nord de l'Ontario. Étant donné que notre mandat est d'améliorer la santé des habitants du Nord, nous devons recourir au développement du leadership pour nous aider. Cela signifie qu'il faut envisager un modèle de développement du leadership qui mise davantage sur la collaboration et répond aux besoins des gens que nous soignons. »

UN LIEU POUR RESPIRER : PROMOTION DU BIEN-ÊTRE DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DU NORD DE L'ONTARIO



Deux nouvelles salles de bien-être à l'EMNO aident à soulager le stress quotidien des études et de la vie de famille.

« La médecine apporte des récompenses mais aussi des risques professionnels, a affirmé Cathy Schroeder, agente principale des affaires étudiantes à l'EMNO. Les étudiants peuvent avoir traité ou vu des choses bouleversantes, ou être épuisés par la combinaison des études, du travail clinique et du bénévolat. »

Cela inclut l'épuisement, la dépression et l'anxiété. Mme Schroeder explique que les salles font partie de la stratégie de l'Unité des affaires étudiantes visant à promouvoir la santé et le bien-être généraux chez les étudiants en médecine.

« Il est vraiment important d'avoir un local dédié au bien-être des étudiants, a-t-elle ajouté. Un travail qui consiste

à prendre soin des autres peut-être moralement épuisant et très difficile mentalement. Le domaine de la médecine dans son ensemble est confronté à ce problème et nous voulons montrer aux étudiants qu'il est normal de parler du bien-être personnel et de la santé mentale. Ils doivent prendre soin d'eux et de leurs collègues. »

Les deux édifices de l'EMNO comptent une salle de bien-être. Ce sont des bureaux existants qui ont été convertis grâce à un don généreux à l'École.

Les deux salles contiennent un fauteuil inclinable qui peut être isolé par un rideau, ainsi qu'une petite table et des chaises, un téléphone, un réfrigérateur et un espace où faire du yoga ou méditer. Elles offrent aussi un lieu confortable pour allaiter.

« Nous avons eu plusieurs de nos étudiantes qui allaitent leur bébé. Nous nous réjouissons que les salles de bien-être offrent un lieu confortable où tirer le lait ou allaiter sur le campus, a dit Mme Schroeder. Le bien-être est un vaste principe et nous voulons adopter une approche englobante afin que ces salles répondent à un grand éventail de besoins. »

Clare Shields, la bienfaitrice qui a financé les deux salles, voulait mettre l'accent sur le bien-être car c'est un aspect négligé chez les étudiants en médecine et des autres professions de la santé : « En médecine, nous avons tendance à nous concentrer sur le patient et

sur sa guérison et à lui offrir le soutien dont il a besoin, mais nous n'offrons habituellement pas le même soutien à nos collègues » a-t-elle expliqué.

Ancienne infirmière dont le mari maintenant décédé était médecin dans la région de Sudbury, Mme Shields a constaté par elle-même tout au long de sa carrière et de son mariage le peu de soutien qui existait pour les professionnels de la santé en proie au stress professionnel.

« J'espère que les étudiants verront dans ces salles un lieu où ils peuvent prendre du recul quand ils se sentent dépassés, et y trouveront les outils nécessaires pour faire face sagement au stress que connaît un fournisseur de soins et étudiant. »

À son avis, le soutien à la santé mentale et au bien-être général des professionnels de la santé est aussi une contribution à la communauté :

« En fin de compte, si les médecins et les autres fournisseurs de soins sont en bonne santé, ils peuvent prodiguer de meilleurs soins à leurs patients. »

Des recherches montrent que la détresse psychologique est plus fréquente chez les étudiants en médecine que chez d'autres étudiants du même âge. Si vous aimeriez soutenir le bien-être des étudiants, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement de l'EMNO à advancement@nosm.ca ou 1 800 461-8777.

Avant même que les premiers étudiants en médecine de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) n'arrivent en 2005, l'École avait travaillé avec des Premières Nations et des Métis de tout le Nord de l'Ontario pour honorer sa responsabilité de tenir compte de la diversité culturelle de la région.

Des organismes autochtones figuraient en tête du large mouvement communautaire en faveur de l'établissement de l'EMNO. Des Rassemblements des partenaires autochtones ont été créés afin que les Autochtones du Nord de l'Ontario puissent apporter régulièrement leurs perspectives dans l'administration, l'éducation et la recherche de l'École. Ils regroupent régulièrement des membres d'organismes régis par un traité, des aînés, des médecins, du personnel infirmier et d'autres professionnels de la santé versés en santé des Autochtones afin de tirer des leçons de leur précieuse expérience et d'obtenir leurs commentaires et leurs idées sur la route à suivre.

L'HISTORIQUE DES RASSEMBLEMENTS DES PARTENAIRES AUTOCHTONES, DU PREMIER RASSEMBLEMENT EN 2003 À MAINTENANT.

2003

En juin 2003, l'EMNO a organisé le premier Rassemblement des partenaires autochtones dans la Première Nation Anishnaabeg Wauzhushk Onigum, près de Kenora. Le compte rendu de ce premier rassemblement de trois jours « Follow Your Dreams », qui a regroupé plus de 130 délégués de communautés autochtones du Nord, a posé les jalons de la création de l'Unité des affaires autochtones et du Groupe consultatif autochtone, mais aussi de partenariats avec des communautés autochtones afin que tous les étudiants en médecine de l'EMNO aient une expérience d'immersion culturelle obligatoire de quatre semaines au cours de leur première année d'études.

2006

L'EMNO et ses partenaires autochtones se sont réunis pour la deuxième fois dans la Première Nation de Fort William en août 2006, après le stage communautaire de quatre semaines de la toute première classe. Presque tous les coordonnateurs autochtones locaux sont venus commenter la présence d'étudiants en médecine dans leurs communautés.

2008

En 2008, l'EMNO a organisé le premier Rassemblement autochtone pour la recherche à Thunder Bay. Des Autochtones et des chercheurs en santé (y compris des chercheurs autochtones) ont relaté des expériences, dirigé des cérémonies de guérison, envisagé des moyens d'instaurer des relations positives et respectueuses entre les communautés autochtones et les chercheurs, et planifié un nouveau parcours positif.

2011

L'EMNO et la Métis Nation of Ontario (MNO) ont organisé conjointement le troisième Rassemblement des partenaires autochtones en mai 2011 à Sudbury. La MNO et l'EMNO ont un éventail de buts communs et, après l'ouverture de l'atelier, elles ont annoncé officiellement et signé une entente historique de collaboration.

2014

En août 2014, la Première Nation crie de Chapleau a accueilli le quatrième rassemblement. Des dirigeants de l'EMNO, des membres du corps professoral et du personnel ont fait état des progrès tangibles de l'École dans la mise en œuvre des recommandations découlant des rassemblements précédents, et demandé comment elle pourrait parfaire ses pratiques, activités et résultats afin de continuer à répondre aux besoins des Autochtones du Nord de l'Ontario.

2016

L'EMNO a accueilli des délégués de communautés autochtones du Nord de l'Ontario au deuxième Rassemblement autochtone pour la recherche qui a eu lieu à Sault Ste. Marie sur le territoire traditionnel des Anishinabek de Baawaating. Cette rencontre de deux jours avait pour but d'examiner les pratiques de recherche passées et présentes, de voir ce que les chercheurs avaient appris sur des aspects importants de la recherche dans des communautés autochtones, et de réfléchir aux conclusions de la Commission de vérité et de réconciliation concernant la recherche.

2018

Le cinquième Rassemblement des partenaires autochtones aura lieu près de Kenora le 20 septembre 2018.

2015

L'Unité des affaires autochtones de l'EMNO a tenu un rassemblement historique des aînés sur le territoire traditionnel de la Première Nation de Fort William en 2015. Des aînés de Premières Nations et de communautés métisses de tout le Nord de l'Ontario ont discuté du but, de la fonction et de la responsabilité des aînés de l'EMNO et du Conseil des aînés. Il a été décidé que les enseignements des sept grands-pères guideraient le travail du nouveau Ogichidaang Gagiigatiziwin de l'EMNO (le Cercle des aînés et des gardiens du savoir traditionnel) :

Nibwaakaawin (sagesse);
Zaagi'idiwin (amour);
Minaadendamowin (respect);
Aakode'ewin (bravoure);
Gwayakwaadiziwin (honnêteté);
Dabaadendiziwin (humilité);
et, Debwewin (vérité).

2017

Le 28 juin 2017, les unités des affaires autochtones et de recherche de l'EMNO ont tenu un atelier d'une journée sur le territoire traditionnel de la Première Nation de Fort William. Regroupant des jeunes, des aînés, des chefs de file communautaires et des représentants gouvernementaux, cet atelier a porté sur des stratégies de promotion de la vie et de la dynamique de la vie et a aussi permis de relever les points forts des communautés afin de trouver une solution à la crise du suicide des jeunes.



STAGES AU CHOIX

Dans chaque numéro de *Passages du Nord*, des personnes lèvent le voile sur les « coulisses » de l'École de médecine du Nord de l'Ontario. Ce numéro met en vedette deux membres de l'Unité de planification des stages qui indiquent comment elles facilitent les stages cliniques des étudiants de l'EMNO et communiquent avec les parties concernées communautaires.

Pouvez-vous décrire votre rôle et nous dire depuis combien de temps vous êtes à l'École?



Elise Rheume (ER) : Je suis à l'EMNO depuis dix ans et je coordonne les placements des étudiants depuis environ sept ans. Mon rôle de coordonnatrice des stages cliniques consiste à faciliter les stages cliniques dans le Nord

pour des résidents canadiens d'autres universités et les stages de base des étudiants en troisième année de médecine. Je communique avec des parties concernées des communautés, des précepteurs et d'autres personnes engagées dans l'organisation des stages cliniques. Je participe également au recrutement des étudiants pour le Programme de stages au choix dans le Nord de l'Ontario.



Tammy Blouin (TB) : Je suis à l'EMNO depuis presque 12 ans mais à ce poste depuis octobre 2014. À titre de coordonnatrice des stages cliniques pour les stages au choix des étudiants de l'EMNO, je coordonne l'établissement des

calendriers de stages cliniques au premier cycle et au cycle postdoctoral dans le Nord de l'Ontario.

Quelle est la partie la plus gratifiante de votre travail?

TB : La partie la plus gratifiante de mon travail est le soutien aux étudiants et à l'équipe de planification des stages cliniques de l'EMNO. J'assure la liaison entre les étudiants et les divers professionnels et groupes de soins de santé qui appuient les étudiants. Cette tâche est essentielle en raison de l'environnement d'apprentissage clinique changeant.

ER : Un des aspects les plus gratifiants de mon travail est d'entendre les étudiants dire après leurs stages qu'ils ont eu une magnifique expérience dans une de nos communautés et qu'ils recommanderaient l'EMNO à leurs pairs.

En quoi est-ce que votre travail dans le domaine des stages au choix sert la mission et la vision de l'École?

ER : Le travail de l'Unité de planification des stages sert la vision et la mission de l'EMNO en apportant aux étudiants de l'expérience clinique pratique dans des communautés rurales, de petites communautés urbaines et des communautés insuffisamment desservies où ils côtoient des membres du corps professoral bien renseignés et rencontrent des patients autochtones et francophones.

TB : L'École met l'accent sur la responsabilité sociale et je pense que dans le cadre de notre mission, nous devons nous préoccuper des étudiants qui entreprennent des stages au choix. Ces stages au premier cycle les aident à déterminer les domaines qui les intéressent ou une spécialité potentielle. Ils facilitent aussi la transition vers l'exercice dans des communautés du Nord, de petite taille, rurales et insuffisamment desservies après la résidence.

Quel est l'aspect le plus intéressant de votre travail avec les étudiants?

ER : Voir un étudiant d'une autre université effectuer des stages au choix au premier cycle et aux cycles supérieurs puis devenir membre du corps professoral de l'EMNO dans une de nos communautés est une belle expérience pour moi.

À votre avis, quelle est l'incidence des étudiants de l'EMNO dans les communautés du Nord?

TB : Au fil de leur passage dans la grande gamme de stages au choix, les étudiants établissent des relations positives avec le personnel des hôpitaux et le corps professoral dans les communautés, ce qui augmente la probabilité qu'ils demeurent dans le Nord après leur résidence, et aide aussi à améliorer la capacité et à renforcer la main-d'œuvre en santé dans le Nord de l'Ontario. Les stages aident les étudiants à bien comprendre les milieux ruraux et les besoins médicaux dans les communautés du Nord, ce qui leur permet en bout de ligne de bien soigner leurs patients.